

Quand je lis l'évangile de ce dimanche à propos de Pierre et ses compagnons, je me dis : « pauvre Pierre, pauvres disciples ! » Je pense, en particulier, à Pierre parce que les problèmes s'accumulent pour lui...Ce Pierre probablement rempli de remords à cause de son triple reniement, le voilà de nouveau confronté à une dure épreuve avec une nuit de pêche infructueuse ! Vraiment, ça n'en finit pas pour lui !

Il y a de quoi à se poser des questions, de quoi se décourager, de déprimer, de tout lâcher et de tomber dans le 'burnout'...

Cette situation de Pierre et de ses compagnons me rappelle ma propre réalité, comme celle de la plupart de personnes autour de moi, lorsque nous nous sentons désemparés, perdus, déprimés...dans un monde dominé par la tyrannie de l'efficacité, de la rentabilité, de la productivité...Même en essayant de tout donner, de ne ménager aucun effort, les résultats ne sont pas à la mesure de nos attentes ; nous sommes comme Pierre dans une nuit passée sans prendre aucun poisson.

Obéissant au conseil de Jésus, assis sur la berge et qu'il ne reconnaît pas de prime abord, Pierre doit changer de bord. Il le reconnaîtra grâce à l'aide de son compagnon désigné comme « l'autre disciple que Jésus aimait » Ce dernier lui dira : « C'est le Seigneur ! ». Alors, se rendant compte qu'il est nu, comme il est dit dans l'évangile, il enfile un habit et se jette à l'eau pour rejoindre le Maître.

Pourquoi mettre sur lui un habit alors qu'il va se jeter à l'eau ? Pourquoi était-il nu sur le bateau

? Que veut-on dire par là ? Quelle en est la vraie signification ? Je ne peux répondre que par des suppositions. La première hypothèse consiste à se demander si la nudité de Pierre ne renvoie pas à sa fragilité, notamment à son triple reniement lors du procès de Jésus. Autrement dit, est-ce que cette nudité de Pierre, ne fait pas allusion à la réalité de ses faiblesses, de son péché... Cette réalité l'a, en quelque sorte, mis à nu face à lui-même et face aux autres ? Ou, est-ce qu'une façon de se défaire de son vieil homme pour revêtir l'homme à la manière de saint François d'Assise ? Et le fait de s'habiller ne pourrait-il pas traduire une certaine prétention de la part de Pierre qui veut se montrer fort ou porter une carapace devant Jésus ?

Et Jésus, par son triple questionnement, conscient de cette fragilité et en prenant le risque de lui faire confiance, ne voudrait-il pas signifier à Pierre qu'il a besoin, non pas de bras forts, de gros bras..., mais plutôt d'un cœur repent et humble ? Ne voudrait-il pas lui dire que c'est le cœur qu'il faut changer pour qu'un amour vrai, un amour engagé et transcendant y prenne place ? Un amour au-delà de l'amour humain, un amour inconditionnel dont sont capables ceux et celles qui se laissent guider par l'Esprit de Jésus lui-même.

C'est le message que le Seigneur nous adresse à toutes et à tous aujourd'hui. C'est le souhait qu'il formule aujourd'hui à Océane et à Arizona. Que le Seigneur lui-même imprime dans leurs cœurs la vérité et les marques de son Amour Divin inconditionnel. Cet Amour auquel Marie a fait allusion aux jeunes voyants de Beauraing quand elle leur a posé la question : « Aimez-vous mon Fils ? »

Que celles et ceux qui les entourent et les accompagnent soient eux-mêmes transformés et imprégnés de cet Amour pour en être, à l'exemple du maître lui-même, au jour le jour des témoins convaincus et crédibles, qui leur donneront le goût de suivre le Seigneur jusqu'à la fin de leur vie.

Doyen Wenceslas Mungimur.